

where were you on january 8th?

texte et mise en scène
Amir Reza Koohestani



La Colline – théâtre national

1 0 1
1 1

Esquiver les interdits

Cette capacité à passer d'une écriture concrète, presque documentaire, à un style davantage métaphorique, parfois énigmatique, se double chez Koohestani d'une réelle aisance à esquiver les interdits. Tout spectacle joué en Iran doit en effet se soumettre à l'inspection d'une commission de censure qui s'applique à vérifier sa conformité à l'ordre moral officiel et le respect des valeurs du régime islamique. En poète autant qu'en artiste engagé, Amir Reza Koohestani s'efforce toutefois de transmettre à son public une vision critique du monde dans lequel il vit – s'il peut lui arriver de dénoncer les travers de la mondialisation, il se livre avant tout à une dissection des maux de la société iranienne. Son langage ondoyant est assez allusif pour qu'il n'ait pas besoin d'énoncer frontalement son propos. Il y associe en outre des dispositifs scéniques capables de suggérer des significations sans recourir à l'articulation des mots. [...] C'est d'ailleurs un point commun à bon nombre de metteurs en scène iraniens : à force d'explorer les possibilités d'expression non verbale et les moyens de représentation indirecte, les artistes de théâtre ont réussi à créer une sémiologie scénique qui fonctionne de manière transversale d'un spectacle à un autre. Une sorte de lexique commun s'en dégage, rapprochant une fois de plus les spectateurs iraniens de l'art scénique. [...]

Liliane Anjo

Extrait de "Amir Reza Koohestani: une figure théâtrale de passeur", in *L'Iran, derrière le miroir*, Actes Sud / La pensée de midi, mars 2009

Where were you on January 8th?

texte, scénographie et mise en scène

Amir Reza Koohestani

musique **Martin Shamon Pour**

assistant plateau et mise en scène **Mohammad Reza Hosseinzadeh**

direction technique et vidéo **Hessam Nourani**

avec

Saeid Changizian Ali

Fatemeh Fakhraee Fati

Negar Javaherian Sara

Elham Korda Sogol

Ahmad Mehranfar Abdi

Mahin Sadri Shideh

spectacle en persan surtitré en français

traduction du persan à l'anglais **Vali Mahlouji**

traduction de l'anglais au français **Ninon Leclère** et **Negin Sharif**

adaptation surtitres **Amir Reza Koohestani**, **Werkhuis!**, **Pierre Reis**

technicien surtitres **Negar Nobakht Foghani**

production **Mehr Theatre Group**

en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris,

avec le soutien du Centre des Arts dramatiques de Téhéran

équipe technique du théâtre

régie **Alain Samylourdes** régie son **Frederic Head** régie lumière **Nathalie Ringeisen**

machiniste **Christian Felipe** habilleuse **Sonia Constantin**

Le spectacle a été créé à Téhéran à l'Iranshahr Hall en décembre 2009.

durée du spectacle : 1h20

du 5 au 17 octobre 2010

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

contact compagnie **Pierre Reis** www.mehrtheatregroup.com

8 janvier, minuit, Lavasan, banlieue de Téhéran. Quatre jeunes femmes – Fati, Sara, Sogol et Shideh – sont réunies chez Sara pour répéter *Les Bonnes* de Jean Genet, que Fati présente pour son diplôme universitaire. Abdi, jeune homme également présent, est l'accessoiriste de la répétition. Ali, le fiancé de Fati, qui fait son service militaire, patrouille à proximité. Fati le supplie de passer la voir chez Sara. Or la loi interdit à un soldat de porter une arme dans un lieu privé sans autorisation, Ali promet, alors, de revenir au poste avant l'aube. 8 janvier, deux heures, les jeunes gens apprennent que la route de Lavasan est bloquée par une tempête de neige. Ali se résout malgré sa promesse à passer la nuit chez Sara avec les quatre jeunes femmes et Abdi. Le lendemain, quand il se réveille, il est seul et son arme a disparu. Chacun a repris sa vie et ses activités. Que s'est-il passé pendant la nuit ? Qu'est-il advenu de l'arme ?

Entretien avec Amir Reza Koohestani

Amir Reza Koohestani, auteur et metteur en scène iranien dont la dramaturgie s'impose sur la scène internationale depuis 2000 (Dance on Glasses, 2001, Recent Experiences, 2003), revient à Téhéran en juillet 2009. Après deux ans de doctorat à Manchester, il mesure la distance qui le sépare des événements politiques de juin 2009¹ et présente sa nouvelle création comme un "collage de réflexions sur tout ce qu'[il] a raté pendant deux ans". Le titre de la pièce évoquant la question policière que l'on pose au suspect dans une affaire criminelle, tout comme l'arme dérobée, se font la métaphore d'un état des consciences et des comportements dans une société iranienne en pleine mutation.

Where were you on January 8th? est le titre de votre nouvelle création. Le 8 janvier 2009, vous étiez vous-même en train de finaliser vos études à l'Université de Manchester. La pièce est-elle née de votre absence d'Iran ?

Amir Reza Koohestani : J'ai passé un master de Théâtre à l'Université de Manchester, puis j'ai commencé un doctorat en 2008. Après un an de travail sur ma thèse, intitulée *Le Théâtre documentaire depuis le 11 septembre*, j'ai eu l'impression qu'étudier ces disciplines depuis la bibliothèque de Manchester, était un rien pathétique en comparaison des vraies "performances" de Téhéran. Par conséquent, une fois mon doctorat terminé en juillet 2009, je suis rentré à Téhéran, avec un premier projet en tête : la réécriture de *England* de Tim Crouch. Le souhait de l'auteur était de présenter sa pièce dans une galerie qui aurait auparavant servi de lieu public. La représentation de cette pièce à Londres eut lieu dans

¹ Contestation de la réélection du président iranien ultra-conservateur Mahmoud Ahmadinejad.

une église transformée en galerie d'art contemporain et à Edimbourg, dans une galerie qui avait été auparavant un marché aux légumes. De mon côté, je voulais la montrer dans la galerie du "Khaneh-ye Honarmandane Iran" (Centre des arts) à Téhéran: un bâtiment qui avait été une caserne dix ou quinze ans plus tôt, transformé ensuite par la mairie de Téhéran, à l'initiative de l'écrivain Behrooz Gharibpour, en un complexe destiné aux manifestations culturelles. Je pensais que présenter cette pièce dans un lieu qui avait auparavant servi de dépôt d'armes ou de dortoir pour soldats pouvait suffire à exprimer ma critique de la violence persistante et contagieuse de la société iranienne, sans nécessiter davantage d'explications. À ma grande surprise, beaucoup de mes amis qui avaient vécu les manifestations de 2009 ont gardé le silence. Un jour, un ami m'a fait une remarque pertinente: "Ta pièce n'a rien à voir avec ce que nous avons vécu. La vérité est que tu as raté ces journées. Quel que soit le temps que tu passeras à écouter les gens qui étaient dans la rue ces jours-là – avant ou après les élections –, même si tu regardes sur Internet les films que les gens ont alors tournés à l'aide de leurs téléphones portables, tu ne pourras jamais exprimer au théâtre ou dans un autre médium ce que nous avons vécu, par exemple pendant la manifestation silencieuse avec plusieurs millions de personnes. Le théâtre n'est pas comme les journaux télévisés, où les événements sont seulement relayés par des images. Il vaut donc mieux que tu choisisses un sujet que tu as vécu personnellement." J'ai ainsi décidé d'examiner attentivement les changements de comportement des gens pendant ces événements, des événements que je n'ai pas vécus avec eux.

En quoi la pièce est-elle empreinte (ou non) des recherches que vous avez menées en Angleterre sur les arts dramatiques ?

A. R. K. : Même si la pièce n'est pas à proprement parler une pièce documentaire, mes deux ans d'études à Manchester ont indéniablement contribué à ce nouveau projet. La structure de la pièce, ses dialogues, la manière dont elle expose aux spectateurs les informations contextuelles..., tout cela croise la façon dont une dramaturgie documentaire entend prendre en charge le réel. Par exemple, il y a certaines conventions qui visent à informer le spectateur sur ce qui est arrivé avant le premier acte: l'auteur s'arrange pour que les informations nécessaires à la bonne compréhension soient vite exposées dans les dialogues des personnages.

Ceci pourrait être le dialogue d'une scène d'ouverture: *"– Pour l'amour de Dieu, arrête ça. Depuis notre toute première rencontre dans la maison de mon père, tu es radin. Tu te souviens? Tu te souviens que les fleurs que tu avais achetées pour moi, en fait, tu ne les avais pas payées, mais plutôt prises dans le jardin du voisin?"*

Cela sous-entend qu'ils sont mariés, que c'est un couple en crise, que l'homme est radin, etc.

Dans les vingt premières minutes de *Where were you on January 8th?*, les protagonistes savent que leurs conversations sont peut-être enregistrées. Il me semblait alors incohérent qu'ils exposent la façon ou les motifs qui les ont poussés à dérober une arme de police. Le contexte politique dans lequel baigne la pièce invitait à chercher un subterfuge. J'ai donc cherché à retarder l'élucidation des faits tout en maintenant l'attention du public pendant ces vingt minutes. Le meilleur substitut que j'ai pu trouver, c'est l'utilisation d'un langage hyperréaliste qui contraste avec le discours concis et auto-explicatif du théâtre conventionnel. C'est ma grande découverte dramaturgique de ces dernières années: tout ce qui est nouveau est théâtral, et tout ce qui ne l'est pas le devient lorsque le public n'est pas habitué à entendre ou à voir cela au théâtre.

Pourquoi avez-vous choisi la forme interrogative pour votre titre?

A. R. K. : En Iran, il y a beaucoup de questions sans réponse: "Où est mon vote?" Ce leitmotiv aurait pu recevoir une réponse toute simple, mais la seule réponse a été la violence et le mensonge. Le destinataire de ce type de questions reste inconnu, car en général vous n'obtenez pas de réponse convaincante de ceux qui sont censés vous en donner. C'est pourquoi j'ai choisi une question comme titre de cette pièce; une question simple que, dans beaucoup de films policiers, l'inspecteur pose au suspect après qu'il y a eu crime.

Vos précédentes pièces travaillent beaucoup la figure de la métaphore. Que se cache-t-il derrière l'intrigue policière de *Where were you on January 8th*? Elle s'articule autour d'une arme dérobée...

A. R. K. : En effet, j'ai souvent eu recours aux métaphores. La censure pratiquée par le système politique, ou par la morale, nécessite d'enrober le vrai contenu dans ce type de figure stylistique... Tout le monde a déjà eu l'envie, au moins une fois dans sa vie, d'avoir un pistolet entre les mains, même pour une minute, juste pour montrer au monde de quoi il est capable, qu'il est assez fou pour tuer. Je crois vraiment que n'importe qui a déjà rêvé de pointer un revolver sur quelqu'un. Et s'il y a une seule personne qui assure que non, ce n'est sûrement pas une femme. Cette arme a une portée dramatique, le geste lui-même est déjà théâtral. *Where were you on January 8th* est une pièce qui raconte la façon dont ce fantasme devient réalité pour un groupe d'Iraniens. Trois filles et un jeune

² "Where is my vote?": question posée par de nombreux Iraniens à la suite des élections, et largement relayée par la communauté iranienne sur Internet (Facebook, YouTube...).

homme ont réussi à voler l'arme d'un soldat et ont décidé de rendre justice eux-mêmes, tout en étant conscients des problèmes que cela va causer au soldat.

Avant et après les élections en Iran, un des concepts les plus importants, rejeté à la fois par le gouvernement et par ses critiques, fut celui de justice. Qu'est-ce que la justice? Est-ce l'application de la loi et la punition des coupables? Mais si vous ne reconnaissez pas la loi? Si l'application de la loi provoque des injustices? Si l'institution censée garantir la justice devient elle-même une source d'injustice?... En Iran, les embouteillages et la conduite automobile font partie de ces problèmes dont la solution exigerait autre chose que la punition des coupables et la confiscation des voitures. Quel que soit le conducteur à qui vous posez la question, "Pourquoi roulez-vous de ce côté-ci?", tous donneront la même réponse: "Tout le monde conduit comme moi. Si vous respectez les règles, vous n'arriverez jamais à destination." Cette attitude se reflète aujourd'hui dans d'autres problèmes de société. Quelque part votre droit est bafoué, suite à quoi vous bafouez le droit d'autrui à un autre niveau, et ça continue comme aux dominos. Comme ils sont eux-mêmes les victimes d'autres personnes, les personnages de la pièce s'accordent à leur tour le droit de faire du soldat une victime.

Vous écrivez une pièce de théâtre dans laquelle il est question d'étudiants qui répètent une pièce de théâtre... Quelle dimension ouvre pour vous la mise en abîme dans *Where were you on January 8th*?

A. R. K. : L'idée de "mise en abîme" vient de la légendaire reine persane, Shéhérazade, la conteuse des *Mille et une nuits*: tous les jours, le roi se mariait à une nouvelle vierge, et tous les jours il envoyait sa femme de la veille se faire décapiter. Shéhérazade, elle, sauva sa vie, en racontant des histoires.

L'idée que raconter une histoire puisse être salubre, assurer sa vie en inventant des fictions, est un thème qui m'a beaucoup influencé pour le développement du récit. Le revolver fonctionne comme un microphone : dès qu'un personnage l'a entre les mains pour résoudre ses problèmes, on entend l'histoire de ce personnage. D'un accessoire servant l'action, il devient révélateur de l'intime. Ensuite, la structure de la pièce n'est pas celle d'une pièce dramatique conventionnelle dans laquelle chaque histoire serait liée aux autres de manière dialectique, chacune amenant l'autre à la résolution, et au point final. J'ai plutôt essayé de répandre le contenu en composant différentes histoires qui fonctionneraient comme un collage d'événements semi-réels, destinés à raconter l'état du Téhéran d'aujourd'hui, sans délivrer de message spécifique ou défini. C'est un collage de réflexions sur tout ce que j'ai raté pendant ces deux années. J'ai voulu rendre compte d'un moment de l'histoire de mon pays, de la situation humaine d'un peuple pendant cette ère historique qui ne sera sans doute jamais évoquée dans aucun livre d'histoire.

Entretien initialement réalisé par **Ève Beauvallet** pour le Festival d'Automne à Paris.











“Nous dormons pour atteindre
un lendemain. Aujourd’hui,
la meilleure chose à faire est
de fermer les yeux...”

Where were you on January 8th?, acte III, scène 7

Entre espoir et désillusion

À l'issue de la révolution iranienne de 1979, l'État islamique s'est substitué à une monarchie dont le faste et l'apparente soif de modernité jouissaient d'une image éclatante aux yeux de la communauté internationale. L'ancienne Perse se heurte depuis lors à l'incompréhension, sinon à l'appréhension d'une majorité d'Occidentaux. L'instauration du régime islamique n'a ainsi cessé de susciter des discours brossant le portrait d'un pays austère, conservateur, voire obscurantiste.

Au cours de l'été 2009, les images de millions d'Iraniens défilant pacifiquement dans les rues sont venues bousculer nos représentations de la République islamique. Aux déclarations incendiaires d'une poignée de dirigeants occupant régulièrement l'actualité médiatique, se sont mêlées les images d'une population défiant l'autoritarisme au nom de la démocratie et de cette simple question: "Où est mon vote?" L'ampleur des protestations populaires ayant suivi la réélection contestée du président ultra-conservateur Mahmoud Ahmadinejad a surpris tout le monde, y compris les Iraniens eux-mêmes. Ce mouvement s'inscrit pourtant dans un processus de transformations profondes de la société iranienne.

Au sortir du tumulte de la révolution et de la longue guerre Iran-Irak (1980-1988) qui lui a succédé, les aspirations à un État de droit et au respect des libertés – aspirations déjà énoncées lors des bouleversements de 1979 – refont progressivement surface. Les étudiants, et plus généralement la jeune génération en quête d'autonomie individuelle et d'indépendance socioculturelle, réclament des réformes. Les femmes, composant aujourd'hui plus de 60% des étudiants universitaires, se dressent contre les discriminations juridiques et sociales dont elles pâtissent. Les intellectuels, parmi lesquels des

philosophes de l'Islam ou de grands ayatollahs, constatent les impasses du système et proposent des interprétations novatrices des rapports que devraient entretenir religion et politique.

En 1997, le réformateur Mohammad Khatami, ancien ministre de la Culture, accède à la présidence de la République islamique. Porté à la victoire électorale grâce au soutien massif des jeunes et des femmes, la vague d'espérances projetées sur son gouvernement n'a d'égal que le foisonnement culturel et artistique de l'époque. Sous ses deux mandats, de 1997 à 2005, les Iraniens bénéficient de réelles ouvertures dans les domaines culturel et social. La scène théâtrale se fait bouillonnante, les galeries d'art se multiplient, les cafés branchés fleurissent, les peintres et cinéastes iraniens acquièrent une réputation à l'étranger. Mais l'expérience réformatrice est un échec politique: toute véritable entreprise de réforme est bloquée par les institutions aux mains des conservateurs. Le désenchantement d'une importante partie de la population iranienne conjugué à l'emprise des conservateurs sur l'appareil d'État permet à Mahmoud Ahmadinejad de remporter les élections présidentielles en 2005.

À peine l'administration du nouveau président mise en place, la politique culturelle se durcit – sans parvenir toutefois à étouffer l'élan traversant la société iranienne, avide d'arts, de culture, de loisirs, et décidément tournée vers le changement. Par-delà les conditions politiques et en dépit des innombrables interdits, les artistes continuent de se faire l'écho de la population iranienne en s'efforçant de refléter ses tourments, ses maux et ses désirs.

À l'approche de l'élection présidentielle du 12 juin 2009, rares sont les Iraniens manifestant leur enthousiasme pour le vote

à venir. Tandis que la campagne électorale se déroule dans un climat maussade, des centaines d'artistes finissent par se rassembler en soutien au candidat réformateur Mir Hossein Moussavi – architecte de formation, peintre et marié à une artiste iranienne enseignant aux Beaux-Arts de Téhéran. À quelques semaines des élections, des foules d'Iraniens s'emparent des rues de la capitale pour y afficher leur couleur politique. Le printemps iranien souffle alors un vent de fraîcheur sur les esprits. De nombreux Iraniens se remettent à espérer en de possibles réformes. Et si le nouveau président de la République islamique était un artiste ? Un intellectuel ? Un homme conscient des rêves et pulsions parcourant l'hétérogénéité sociale iranienne ? L'élection est marquée par un taux de participation inattendu. Mais les résultats annoncés, massivement contestés, entraînent l'Iran dans une crise politique majeure et suscitent une fois de plus une violente désillusion au sein de la population iranienne.

Liliane Anjo

[...] Quand on était gosses, on jouait au foot dans le lit asséché du cours d'eau qui passait là avant. La Ville a fait construire un énorme barrage en amont pour assécher la terre et en revendiquer la possession. Le ministère de l'Environnement a voulu en faire une réserve naturelle. Cet endroit est un ancien terrain de chasse royal.

Nous les habitants nous avons revendiqué cette terre. Nous sommes nés et avons grandi ici. Dans la bataille entre la Ville et le ministère de l'Environnement, beaucoup d'ateliers et de maisons comme la mienne ont été construits. J'ai construit ma maison en trois jours, pendant les vacances. Quelques années plus tard, la Ville s'est rendu compte que ces constructions étaient illégales. Ils ont envoyé un bulldozer et des soldats pour foutre tout par terre. Je ne lâcherai pas. Cette maison a épuisé ma vie pendant deux ans ou deux ans et demi. Cette terre était abandonnée. J'ai fait venir mon électricité de tout là-haut. J'ai fait isoler le plafond au début de l'hiver, puis le sol. Je ne vais pas me battre. Ils peuvent la détruire s'ils veulent. Mais je ne sortirai pas d'ici et personne n'a le droit d'y rentrer... [...]

Where were you on January 8th?, acte III, scène 7

Amir Reza Koohestani

Né le 8 juin 1978 à Shiraz, en Iran, il a 16 ans quand il débute ses activités artistiques en publiant de courtes histoires dans les journaux locaux de Shiraz. Attiré par le cinéma, il suit en 1995 des cours de réalisation et de prise de vue. En 1996, le Mehr Theatre Group lui propose d'écrire une pièce basée sur l'une de ses histoires. La pièce n'est pas créée mais, après de brèves expériences d'interprète, il se consacre à l'écriture dramatique et à la mise en scène. Il réécrit d'abord le texte de la pièce *The Height* (mise en scène Danial Taiebian), puis en 1999, il écrit *And the day never came*, suivie en 2000 de *The Murmuring Tales* qui rencontre le succès (trois prix remportés lors du 18^e International Fadjr Theatre Festival). En 2001, *Dance on Glasses*, objet de controverses en Iran, lui ouvre les portes du réseau international (Theater Der Welt à Bonn, juin 2002, et quatre années de tournée internationale). En septembre 2003, *Recent Experiences*, adaptation de la pièce des canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, est saluée par la presse spécialisée à Téhéran (plus tard accueillie eu Europe). En 2005, il crée *Amid the Clouds* (1^{re} coproduction avec le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et le Wiener Festwochen), abordant le sujet de l'émigration des Iraniens vers l'Europe. En novembre 2006, répondant à une

commande du Schauspielhaus à Cologne, il travaille pour la première fois avec des interprètes européens. Il écrit et met en scène *Einzelzimmer*, comédie noire inspirée d'*Antigone*: l'histoire d'un jeune garçon végétarien commettant un attentat suicide dans le fast-food de son frère. Images et vidéos, présentes dans tous les spectacles suivants, font leur apparition. En novembre 2007, à l'invitation de Frie Leysen, il crée une performance de vingt minutes, *Dry Blood and Fresh Vegetables*, dans le cadre de la 5^e édition du festival Meeting Point, puis *Quartet: A Journey North* (nouvelle coproduction européenne), pièce fondée sur l'histoire de meurtriers issus de différentes classes sociales de la société iranienne. En 2009, il participe au spectacle *Des utopies ?* avec les metteurs en scène japonais Oriza Hirata et français Sylvain Maurice, qui tourne en France et au Japon. Après deux années passées à Manchester pour un cursus d'études théâtrales à l'université, il est de retour à Téhéran depuis juillet 2009 où il présente sa dernière création, *Where were you on January 8th ?*. Le contexte fait référence au climat qui règne à Téhéran depuis la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad (juin 2009) à la présidence de la République islamique d'Iran.



Pluridisciplinaire,
international et nomade,
le Festival d'Automne à Paris,
depuis 1972, invite des artistes
et produit leurs œuvres.

Walid Raad | Frederic Rzewski | Alexandre Sokourov | Julie Nioche | Tacita Dean | Merce Cunningham | Krystian Lupa | Pierluigi Billone | Sylvain Creuzevault | Peter Stein | Berlin | György Kurtág | Caterina & Carlotta Sagna | Julie Brochen | Anton Bruckner | Anne Teresa De Keersmaeker | Jérôme Bel | Ictus | Amir Reza Koohestani | Helmut Lachenmann | Luc Bondy | Toshiki Okada | Galina Ustvolskaya | Johannes-Maria Staud | Robyn Orlin | Nikolai Obouhov | Forced Entertainment | Claudio Tolcachir | Ig STAN | Frank Vercruyssen | Peter Brook | Enrique Diaz | Cristina Moura | Coletivo Improviso | Bruno Mantovani | P.A.R.T.S. | Miguel Gutierrez | The Powerful People | Jens Joneleit | Marcial Di Fonzo Bo | Misato Mochizuki | Boris Charmatz | Rodrigo Garcia | Frédéric Pattar | Simon McBurney | Raimund Hoghe | Boris Filanovsky | Patrice Chéreau | Mette Ingvartsen | Jęfta van Dinter | Valery Voronov | Nicolas Bouchaud | Eric Didry | Claude Régy | Heinz Holliger | Mathilde Monnier | Dominique Figarella | Mark Andre | Alain Buffard | Brice Pauset | Ludwig van Beethoven | Nikolai Kolyada | Werner Schroeter | Alban Berg | Arnold Schoenberg | Barbro Schultz Lundestam

01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

50 manifestations dans plus de 20 lieux, 500 représentations
en théâtre, danse, musique, arts plastiques, cinéma...



MAIRIE DE PARIS

iledeFrance

Fondation
EUROPE &
POSSIBLES LOUVE

Les partenaires du spectacle



les
inrockuptibles

nova
101.5 FM



avec le soutien de l'ONDA

Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Laure Hémain**

Réalisation **Élodie Régibier, Fanély Thirion, Florence Thomas**

Photographies **Mohammadreza Soltani**

p. 11 **Negar Javaherian** p. 12 **Elham Korda, Fatemeh Fakhraee,**
p. 13 **Fatemeh Fakhraee** p. 14 **Saeid Changizian,** p. 15 **Negar Javaherian**
p. 16 **Mahin Sadri,** p. 17 **Ahmad Mehranfar** p. 18 **Ahmad Mehranfar**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-100-75-15

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

www.colline.fr

Rencontre avec les comédiens du spectacle
et Amir Reza Koohestani, en duplex de Téhéran
animée par Leyli Daryoush, dramaturge
Massoumeh Lahidji, interprète

mardi 12 octobre à l'issue de la représentation

la **colline**
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr